

tes de nos images, c'est le curieux alour-
visage. Chez elles l'ovale grec s'épaissit
s mesurer parfois, selon l'un des canons
une proportion de treize doigts de haut
deux oreilles. Plus encore qu'à la pléni-
t dû au développement exagéré de la
notamment fig. 395-397, 446, 448-
fort menton reste un trait courant chez
comme chez ceux d'autrefois (cf. fig. 464
ore nous sommes conduits à penser qu'un
eurs sanctionné par la faveur publique,
le les traditions d'atelier de nos sculp-
» s'est imposé à leur ciseau, en même
sous la paupière assoupie et au même
e frisée ou les détails de la coiffure et

ENTIFICATION DES IMAGES.

s l'exécution des images les plus idéali-
des traces d'indianisation : à plus forte
chez celles qui ont été évidemment cro-
propos des donateurs et des figures de
ter au passage le caractère « naturaliste »
l'école du Gandhâra. Cette observation
absence constatée de toute figure pro-
rément nous avons vu paraître sur nos
concrétisées, telles par exemple que la
ou de Kapilavastu ⁽⁴⁾; mais tout donne à
puissait pas dans l'imagination populaire

⁽³⁾ Cf. t. II, p. 99.

⁽⁴⁾ Cf. t. II, p. 68, et les références ci-
tées *ibid.*, n. 2 et I, p. 360-361.